Applications
HISTORIQUES
&
Meditations

faites par
OCCASION
SUR
Divers Sujects.

Traduites de l' anglois.

Escrites par
Une personne d' Honneur

LONDRES,
Imprimée en l'an, 1667.

Th
as
nec
an
Th
Lon
App
Lon
Loc
Bo
Ma
The
tra
tim



I look upon this little book as a great curiosity having never seen nor heard of another copy.

The first known Edition of Lord Berkeley's Historical Applications &c. is 8vo London, Printed by J. Macock for R. Royston, Bookseller to His most Sacred Majesty. 1670 – so that the present French translation must either have been made

from the noble author's MS. which does not seem very probable, or there was an edition of the original which has escaped the notice of all former collectors & which neither Walpole, Park, Reed, Lort, nor Malone (whose copy of 1670 I have) ever heard of.

I purchased this volume for half a crown in Decr. 1829 of Burn in King Street Covt Garden.

Upon considering all the circumstances, and more particularly the fact of the English edit of 1680 being called the third, I have little doubt of the first Edit. having been printed in 1666 and the impression destroyed at the fire of London. It is not unlikely that the French translation appeared at the same time & that the greater number of copies shared

a similar fate.

The present copy (which was probably a presentation copy & consequently delivered as soon as printed) is the only one I have ever seen or heard of; nor can I trace it in any catalogue.

Feb. 18. 1830. +

The fact of this vol
being ante-dated
(1667) is no proof
that it was not prin=
ted in 1666, that
custom being then
+ now very preva=
lent, even with the
first booksellers.

+ April 30. 1842 the correctness
of my conjecture is established.
I purchased at Strawberry Hill
Sale a copy of the first edition of
the English work dated 1666,
which must have come into Mr.
Walpole's possession after the
publication of his Royal & Noble
Authors.


BRITISH
MUSEUM

George Berkeley
first Earl of Berkeley

Walpole's R & N. Authors
by Park. 3. 337.

Applications
HISTORIQUES
&
Meditations
faites par
OCCASION
SUR
Divers Sujects.

Traduites de l'anglois.

Escrites par
Une personne d'Honneur

LONDRES,
Imprimée en l'an, 1667.

A Madame

HARMONIE.

MADAME,

PUisque vôtre grandeur a eu agreable de m'exciter à écrire queques meditations religieuses, il est bien juste, que je luy dedie ces premiers fruits de mon obeissance. Vous pou-

vez dire par experience quels grands auantages nous receuons des meditations pieuſes : dont quelques unes nous détournent agreablement des occupations mondaines & vicieuſes, le grand plaiſir qu'il ya en cette compoſition, outre la ſatisfaction de nos conſciences, l'augmentation des graces de Dieu

Dieu en nous, et l'efficace quelles ont de mettre nos ames dans cette douce dispositi-on, qu'elles peuvent toujours prier (en quoy vôtre grandeur excelle si eminemment) qu'elles sont toujours prestes de soûmettre leur volonté à celle de Dieu, soit en la vie, soit en la mort. Si cette façon dappliquer tous nos

discours, & toutes nos penſées à un ſens religieus eſtoit plus generalément pratiquée, la puiſſance de la pieté nous gouverneroit en toutes nos actions, & nous ſuivrions ſes coutumes auec tant d'exactitude, quedans ce ſiecle les Athées tant ſpeculatifs que pratiques n'oſeroient ſe montrer auec tant dimpudence, ny maintenir

tenir leurs deteſtables principes auec un ſi horrible deguiſement qu'ils font. Le ſiecle ſeroit reformé, & nous nous ſerions fort bonne compagnie à nous meſmes ; pource que quand nous conuerſons auec Dieu, nous ne ſommes jamais moins ſeuls que lors que nous ſommes ſeuls. Aprés les Meditations pieuſes, il faut choi-

ſir des amis deuots pour nôtre conuerſation, tels qu'eſt vôtre grandeur qui (j'ose bien l'aſſurer ſans aucun ſoupon de flatterie) peut juſtement eſtre appellée la beauté de la ſocieté, & l' harmonié de l' amitié; votre civilité eſt ſi grande, & vos façons dágir ſi captiuantes, que vous eſtes capable de conuertir

un

un Barbare à viure moralement bien, & de faire qu'un homme de mauuais naturel deuienne bon Chréstien. Je confesse que vôtre exemple est plus aisé à admirer qu'à imiter, vos preceptes sont égaux & proportionnez à un si grand modele, & ceux que vous donnez à vos amis & à vos serui-

teurs ſont accompagnez dune douceur auſſi gaignante & auſſi touchante, que ſi c'eſtoit vôtre deuoir déſtre plus attachee à ce qui regarde le ſalut de nos ames & nôtre bonne reputations que nous ne deuons l'eſtre nous meſmes. Je ne vous diray rien d' auantage Madame, ſinon que je prie Dieu q'uil luy

luy plaiſe multiplier ſur vous, & ſur les vôtres toutes ſes bénédictions temporelles & eternelles, & qu'il augmente le nombre de ceus qui excellent en ſainteté, comme vôtre Grandeur alors nous jouirons: d'une partie du Ciel hors du Ciel meſme pendant que nous vous aurons ſur la terre. J'aurois pris la liberté

berté de vous donner la qualité par laquelle vous estes mieus connüe. Mais, je cragnois que vôtre douce, & scrupuleuse modestie m'eut repris, ne m'approuvant pas en la celebration de ces justes louanges. Et si j'auois mis mon nom, Il n'eust pas esté difficile à plusieurs de conjecturer à qui j'aurois eu la

pre-

presumption d'adresser cet ouvrage. Je suis,

Madame,

Celuy qui vous honore d'avantage, qui est vôtre plus obeissant serviteur, & autant admirateur de vos vertus, qu'ambitieus de meriter de vôtre Grandeur le nom de

CONSTANS.

BOld is the man that dares ingage
For Piety in ſuch an Age.
Who can preſume to find a Guard
From Scorn, when Hea-ven's ſo little ſpar'd?
Divines are pardon'd, they defend
Altars, on which their Lives depend;

But

But the Prophane impatient are
When Nobler Pens make this their care.
For why should these let in a Beam
Of Divine Light to trouble them;
And call in doubt their pleasing Thought,
That none believes what we are taught?
High Birth and Fortune warrant give,

That

That ſuch men write
what they believe:

And feeling firſt what
they indite,

New credit give to An-
cient Light.

Amongſt theſe few, our
Author brings

His well-known pede-
gree from Kings.

This Book, the Image of
his Mind,

Will make his Name not
hard to find.

I wish the Throng of
Great and Good
Made it less eas'ly un-derstood.

WALLER.

PRIERE.

O Seigneur Dieu, je confeſſe mes iniquitez, & mes pechez ſecrets auſſi bien que les connus ſont tousjours deuant toy, Crée en moy un coeur nouveau, & renouvelle l'eſprit de juſtice en moy, purifie les méchantes & dannables penſées de mon coeur par l'inſpiraon de ton ſaint Eſprit, pardonne moy mes mauuaiſes penſées auſſi bien que mes viles & mechan-

tes paroles et actions. Fay moy la grace de ne pas laisser le peché seulement pour un tems, mais, de le detester à jamais; & que je ne considére pas seulement Jesus Christ comme mon Sauveur, ce que les plus meschans hommes voudroyent bien faire à leur mort, mais, comme un Souverain qui gouverne & reigne en mon coeur. Ce me seroit une chose vaine de souhaitter auec l' impie Balaam, *de mourir* de la mort des justes, *si je ne viuois pas de la vie des justes. Pendant*

dant que je vis dans le Monde ne permets pas que je ſois du Monde : mais qu'il te plaiſe me remplir d'une ſi grande abondance de ton Eſprit, que je face conſiſter le plus grand plaiſir de ma vie a te rendre ſervice, qui eſt une parfaite liberté. *Fay moy humble, charitable, & obeiſſant, voulant faire du bien non ſeulement à mes amis, mais, auſſi à mes vrais ennemis, leur pardonnant d'auſſi bon coeur que je deſire qu'on me pardonne, & leur rendant*

dant le bien pour le mal. Pource qui eſt de mes parens & amis, rend leur au double leur amitié & bien veillance; Eloigne de moy, Seigneur, tant en ſanté qu'en maladies toutes ces criminelles & meſſeantes impatiences qui remportent tant d'auantages ſur moy, ne permets point que la crainte de la Mort epouvante & trouble tant mes Eſprits; mais, modere tellement mes affections, que je me ſouſmette volontairement & entierement à ta divine volonté & à ton

bon plaiſir, ſoit en la vie, ſoit en la mort naturelle ou violente. Je te prie encore, Pere Celeſte, qu'il te plaiſe me préparer pour l'autre Monde, qui eſt ſans comparaiſon meilleur, auant que de meretirer de celuycy. Ainſi Seigneur prépare moy en me ſeelant le pardon de tous mes pechez paſſez, & me donnant une foy tellement aſſurée & bien fondée en Jeſus *Chriſt, & une telle imputation de ſa juſtice imputatiue, afin que quand je viendray a mourir je na'ye rien a faire*

faire qu'a mouritr & rendre mon ame, quoy que pechereſſe, neantmoins penitente entre les mains de ſon gracieus Redemptcur. Pendant que je vis icy bas, fay moy la grace que j'aye des penſées de mort, afin que quand je viendray à mourir, jáye des eſperances de vie. Donne moy Seigneur de viure icy bas en ta crainte, de mourir en ta faueur, & qu'a la fin de mes jours je paruienne au but de mes eſperances & obtienne le ſalut de mon ame, par

par Jeſus *Criſt mon benit Sauveur & Redempteur.*

Amen. Amen.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au Saint Eſprit.

Nôtre Pere, *&c.*

P. B. 29. Appli-

Pa:

A

I

*

i

t

M

Applications Hiſtoriques ET MEDITATIONS *Faites par occaſion* SUR *Divers Sujects.*

I.

LA Compagnie de *Greſham Colege* eſt composée de * Perſonnes vrayement ingenieuſes & eminentes dont la converſation

---

* Le tres ſpirituel & ingenieux Mr. *Boyl*, le digne Sr *Robert Murray*, le fameus & tres docte Docteur *Wilkins*, *&c.*

eſt à deſirer en pluſieurs façons; leurs ſoins ſont de perfectionner les ſciences & Arts tant Mechaniques que Liberaus, leurs recherches dans les oeuvres de la Nature ſont profitables & delectables tant a eux meſmes qu' aux autres. ſi cela eſt accordé, Eleuons nos Meditations plus haut & conſiderons quel grand auantage ce nous ſera de conſiderer le Dieu de la Nature, & d'auancer ſa Glore, exprimant nôtre amour

enuers

enuers luy par le chant de ſes louanges pendant que nous ſommes icy bas, ce qui eſt le plaiſir & l'occupation des ames bien heureuſes pendant toute l'Eternité.

II.

CONſiderons pourquoy pluſieurs de nous manquent ſi ſouvent a reuſſir en leurs deſſeins, lors meſmes que nous en auons plus d'aſſurence. La raiſon en eſt facile, c'eſt que nous auons trop de

confience aux causes secondes, & au *fils de l'homme dont le souffle, est dans ses narrines* & negligens au commencement de toutes nos entreprises d'implorer l'assistance de Dieu & de nous soumettre entierement a sa sage conduite, soit qu'il souffle sur nos desseins, ou qu'il face prosperer nos actions. Dieu cognoissant mieus ce qui nous est bon que nous mesmes si cela est ainsi nous sommes assurez que nos desseins &

& nos trauaus auront un heureus ſuccez, ou nous aurons autant de ſujet d' eſtre ſatisfaits que ſ' ils auoyent reuſſi, eſtant exemps de toutes penſées de murmure, d' autant que nous nous ſoumettons à ſa prouidence qui ſeule à le pouvoir de diſpoſer de toute ſorte de perſonnes, actions, & temps, Cequi eſt l' heureus priuilege, auſſi bien que le deuoir d' un Chreſtien.

III.

O Seigneur, je confeſſe, qu' ayant dormy la nuit paſſée auec inquietude (eſtant troublé par des ſonges melancholiques) & meſtant trouvé indiſpoſé ce matin; que j' eſtois plus inquieté en mon eſprit que lors que j'ay volontairement offensé ta diuine Majeſté en pechant contre toy, preferant ainſi mechammant la ſanté de mon corps au repos & tranquillité

quillité de mon ame, les choſes periſſables aux eternelles. Je te ſupplie ô mon Dieu pardonne moy cette offence auſſi bien que toutes les autres ; & pour le temps à venir fay moy la grace d'eſtre peu ſoigneus de mon corps. faiſant conſiſter mon plus grand bien (comme il doit eſtre) à auoir ſoin du bonheur eternel de mon ame ; qui mieus aſſurée par un bon employ de mon temps & de mon talent, le conſiderant non ſeulement

comme un deſſein & une affaire de mavie, mais comme le plus grand plaiſir & ſatisfaction que je puiſſe auoir, en te rendant ſervice, dans lequel eſt une liberté parfaite.

IV.

O Seigneur combien courte & momentanée eſt cette vie eu égard à l' eternité, & quels ſoins ne prenons nous point à pouruoir aus choſes de cette vie, comme ſi toute nôſtre Eternité

Eternité eſtoit jcy & non pas cy apres. Combien de fois deurions nous conſiderer la mort qui eſt naturelle, qui doit venir peut eſtre dès demain, comme le plus grand bien que nous puiſſions deſirer, ou comme le plus grand mal que nous puiſſions craindre. Nous pouvons bien en auoir peur, mais nous ne pouvons pas l' euiter. Ceſt pourquoy nous nous laiſſons transporter en vain par une fole crainte qui inquiete &

trouble nos penſées, il n'y à point moyen de nous aſſurer contre ce que nous craignons qu'en nous armant contre elle, comme un bon Chreſtien doit faire qu'il ſarme en prenant le pectoral de la juſtice, & courant, comme à un aſyle à celuy qui à vaincu la mort, par une viue foy en ſes merites; & ainſi le Roy des épouventemens ne ſera pas capable de nous cauſer aucun déplaiſir; mais nous rendra un grand ſeruice en nous donnant

donnant passage pour aller jouir de la bien-heureuse immortalitè, ou nous possèderons, un repos, une tranquilité, & un bonheur inenarrables, tells qu'aureille n'a point ouys, qu'oeil n'a point veus, & ne sont point montez en coeur d'homme pour les concevoir. Au quel lieu Dieu veuille nous conduire par sa misericorde pour l'amour de nôtre benit Sauveur *Jesus* Christ qui nous à rachetez par un pris si precius. *Amen*,

Mon

V.

MOn ame & mon corps ſont deus grands amis ayans eſté compagnons pluſieurs années, & ne veulent pas pour ce ſujet ſe ſeparer; Mais conſiderons un peu que les amis ſont fort triſtes, qui craignent, lors qu'ils ſe quittent, de ſe rencontrer jamais : Mais ô mon ame il eſt certain qu'au dernier jour il y aura union entre, toy & mon corps; combien

bien que vous vous ſepariez pour un temps, neantmoins quand vous vous reunirez apres cette vie vous nè vous ſeparerez jamais ; Ceſt pourquoy ne t' attriſte point d' eſtre ſeparée quand le corps meurt, ce qui doit neceſſairement arriuet ſelon le decret inevitable de la nature ou plutoſt du Dieu de la nature mais ayez grand ſoin pendant que vous vivez enſemble jcy bas, de vous comporter en ſorte que vous puiſſiez tous

tous deus vous quitter volontairement, & vous reunir auec joye en esperance de la bien heureuse immortalité, laquelle Dieu nous vueille donner par sa misericorde infinie pour l' amour de *Jesus* Christ. Amen.

VI.

L'On rapporte de Plutarque qu'il disoit de soy mesme quil vaudroit mieus qu'il n'y eust jamais eu un tel homme que

que luy, que de luy pouvoir reprocher qu'il estoit sans misericorde & injuste, c'estoit un discours tres considera- pour un Payen, & qui seruiroit fort bien de meditation à un Chrestien; Il y en à beaucoup qui portent le nom & font profession de Chrestiens; mais il y en à peu qui le soyent veritablement. Il nous vaudroit mieus n'estre jamais nez que d'estre Chrestiens seulement par profession & non par pratique, Ayant l'ap-

l' apparence de ſain-ctete, mais deniant ſon pouvoir par nôtre vie & conuerſation: C'eſt pourquoy nous auons grand ſujet de craindre la prononciation de cette triſte ſentence, Allez maudits, &c. & nous deuons auoir peu d'eſperance de trouver Chriſt pour Sauveur à nôtre mort, ſi nous ne le reconnoiſſons pour Souverain pendant nôtre vie.

L'on

VII.

L'On eſcrit dans l' hiſtoire d' un-grand Politique à *Rome*, que pendant pluſieurs années ſes principaus ſoins ne ſ'occuperent qu'a aſſurer l' election d'un de ſes principaus amis à la Papaute apres la mort du Pape qui regnoit à lors, qui eſtoit fort aagé ; Et apres auoir pendant un temps conſiderable attendu auec impatience une heureuſe iſſue de ce qu'il

qu'il esperoit auec tant de passion, le Pape meurt, son amy lui succede Maintenant il s'estime heureus, il n'y à qu'a demander & auoir de tout ce qui est dans le pouvoir du Pape, & mesme cela luy est confirmé par une solemnelle promesse de la propre bouche de sa sainctteté: mais remarquez un peu le malheureus succez lors que notre politique considere qu'elle place soit honorable soit profitable seroit plus agre-
able

able à son esprit ambitieus ; le Pape son amy meurt aussi, & il trouve que tous ses soins sont rendus infructueus ; sur les nouvelles de cette mort il lamente sa perte mais en vain, & dit qu'il n'estoit pas en sa puissance de se garantir d'un si grand malheur. Ainsi l'on craint fort souvent auec les hommes du monde qui mettent leur confience & s'appuyent sur les Princes, & sur *le fils de l'homme duquel le souffle est dans ses narrines*, Si nous

nous nous appuyons ſur nos amis de la terre lors qu'ils meurent nous perdons tout ce que nous pouvions eſperer de leur affection ou amitié : mais ſi nous nous appuyons ſur Dieu & le choiſiſſions pour nôtre amy, il nous ſervira d'appuy lors que nos amis nous defaillent, quand ils meurent il peut nous en ſuſciter de nouveaus I'l ſera nôtre amy lors que nous aurons plus de beſoin de ſon aſſiſtence, non ſeulement pendant nôtre vie,

vie, mais aussi à l' heure de nôtre mort, & continuera ainsi dans toute l' eternité. O quel indicible honneur & felicité n'est ce point d' auoir Dieu pour notre amy ! mesme l' homme le plus fragile en est capable ; notre plus grand interest est de faire amitié auec le tout puissant. N'estoit ce pas un grand honneur à *Abraham Pere des croyans* d' auoir, Dieu pour amy, & d'estre appellé amy de Deiu ? je prie Dieu que nous ayons le

le méme bonheur, à fin que ſuiuans l'exemple d'*Abraham* nous puiſſions repoſer en ſon ſein. Dieu nous en face la grace par ſon infinie miſericorde pour lamour de *Jeſus* Chriſt. Amen.

VIII.

IL y auoit un grande diſpute entre *Apelles* ce fameus peintre, & un autre à qui paroiſtroit le meilleur peintre, & on en vint à l'épreuve, *Apelles* fit des

des grappes tellement au naturel, que les oyſeaus les becqueterent comme ſi elles euſſent eſté de vrayes grappes, l'autre fit ſeulement un rideau auec tant d'artifice que le preſentant à *Appelles* pour auoir ſon approbation ; il' deſira qu'on tiraſt le rideau à afin qu'onpeuſt juger de cette peinture. Il conclud donc qu'il eſtoit le meilleur artiſte, pource dit il qu' *Appelles* à trompé les oyſeaus, mais moy j'ay trompé *Apelles*. Ainſi par art

& par adreſſe nous pouvons bien tromper les oyſeaus, les beſtes, les hommes & nous meſmes, mais il nous eſt impoſſible de tromper Dieu. Comportons nous donc tellement en toutes nos paroles, penſées & actions qu'il paroiſſe que nous prenons garde que nous ſommes tousjours en la preſence de Dieu, à qui nous deuons rendre conte à l' heure de nôtre mort, & au jour du jugement, c'eſt pourquoy n'ayons pas la har-

hardiesse de commettre le peché puis que nous ne pouvons le cacher à ses yeus qui voyent toutes choses.

IX.

J'Ay ouy dire de douze jurez, qu'estans, interrogez par le juge si un prisonnier qui estoit au barreau estoit coupable ou non, deuant que le premier peust bien faire sa response une autre personne qui se tenoit de bout la aupres dit, il

n'eſt pas coupable, auquel le premier, le regardant auec indignation repeta ces paroles, il n'eſt pas coupable? ajouſtant je dis Monſeigneur qu'il eſt coupable; mais auant qu'il euſt exprimé les dernieres paroles ſes deus premiers mots eſtoyent enregiſtrez ſelon la loy & par ſa mépriſe le criminel échappa. Mais au jour du Jugement le criminel ne peut ſe preualoir de la poſſibilité d'aucune mépriſe, ny d'aucun accident, pour
ce

ce que le juge eſt infaillible & juſte, & que la Conſcience qui ſert de Jurez & de témoins (*conſcientia mille teſtes*) rendra certainement un euident teſmoignage à la verite, n'eſtant pas trompée en cette derniere affaire. A ce barreau la rethorique changeante& fourbe ne preuaudra point & les ſubtiles diſtinctions des loys y ſeront abſolument inutiles, Mais l'arreſt ſera donné : à un chacun en juſtice & en verité, par celuy qui eſt

la verite meſme & ne peut mentir, duquel nous auons beſoin d' implorer la miſericorde pendant nôtre vie & à l' heure de nôtre mort, à fin qu'il ne conſidere pas nos fautes en ſa rigueur, mais quil nous pardonne pour l' amour de *Jeſus* Chriſt.

X.

LE Chien (dans la fable) ayant un morceau de chair en ſa gueule au bord de l'eau &

& en apperceuant la re-
reſſemblance reflechie
dans l'eau, ſe trompa
la prenant pour de
vraye chair, ouvrit ſa
gueule bien grande
pour la prendre, mais
par ce moyen il perdit
la vraye ſubſtance. Le
meſme arriue à pluſieurs
hommes mondains, aus
quels Dieu à donné de
la viande en leur
bouche, & ſes benedi-
ctions en une propor-
tion abondante. *Ecclеſ.*
6.2. (*Richeſſes, opulence
& honneur de ſorte qu'il
ne luy manque rien de*

tout ce qu'il peut ſouhait-ter pour ſon ame, neant-moins Dieu ne luy donne pas le pouvoir d'en man-ger) mais n'en étans pas ſatisfaits ils táchent d'augmenter leurs biens *per fas & nefas*, convoi-tant goulument l'ombre, & negligeant de faire valoir leur ta-lent à la glorie de Dieu & à leur propre profit, & par ce moyen per-dent la vraye ſubſtance, qui eſt l' eſperance de la vie eternelle.

Un

XI.

UN escolier de *Socrate* observant que plusieurs de ses compagnons auoyent fait à leur Maistre de grands & riches presents, ce quil ne pouvoit faire à cause de sa pauvreté vint à *Socrate* & luy dist, qu'il luy donnoit de bon coeur tout ce qui estoit en son pouvoir, asçauoir soy mesme qu'il consacroit entirement à son service; Le plus agreable

present que nous puissions faire au Dieu du Ciel c'est nous mesmes, nos coeurs & nos affections : *Mon fils donne moy ton coeur*, dit *Salomon.* Sans ce present tous les autres sont des oblations vaines, des Sacrifices qui sont abomination au Seigneur. Il nous méprisera aussi bien que nos Offrandes si elles ne luy sont pas presentées d'un coeur sincere, humble, respectueus & obeissant. Je prie Dieu qu'il nous le donne afin que nous

puis-

puissions le luy rendre derechef. *Amen.*

XII.

L'On raporte du mesme *Socrate* qu'estant un jour en son escole, un physionomiste luy vint faire visite, & qu'apres auoir bien obserué sa face, il assura que *Socrate* estoit sujet à tels & tels vices considerables, laquelle accusation ses Disciples entendirent auec beaucoup d'impatience qui faisoit injure à leur

Maiſtre, & qu'ils ſcauoyent bien que ce qu'il auoit dit eſtoit faus. *Socrate* ſuruient & les aſſeure que ce que l' Artiſte auoit dit de luy eſtoit fort bien rencontré, & qu' ainſi ils nauoyent pas ſujet de le blamer; pource, dit il, que j'ai une grande inclination naturelle à ces vices, qui auroyent un grand pouvoir ſur moy, ſi ma Raiſon & ma Philoſophie n'en auoyent r'emporté l'auantage ce qui n'eſtoit pas une petite difficulté. Graces

ſoyent

ſoyent rendues à Dieu de ce que par ſon aſſiſtance il nous à empesché d'eſtre actuellement coupables de ces pechez aus quels nôtre nature nous portoit auec une inclination ſi violente, & de ce que chaque offenſe nen à pas malheureuſement engendré pluſieurs autres, ce qui doit eſtre entierement attribué à la bonté de Dieu enuers nous, pource que nos reſolutions manquent lors qu'il s'agit de faire le bien & d'euiter le mal

mal, nôſtre Raiſon eſt aueuglée & trompee, nôtre Philoſophie tant Theorique que Pratique eſt vaine & inutile; Mais ſi nous ſommes reueſtus de la grace de Dieu, elle ne nous peut manquer. C'eſt luy qui donne le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir ; car tant plus nous nous appuyons ſur luy, & le prions de nous aſſiſter par ſa ſaincte grace tant plus ſommes nous aſſurez de trouver la bien heureuſe influence & le benefice de ſon

ſon ſaint Eſprit qui nous enſeignera à marcher ſainctement, ſobrement & en eſprit de penitence, *non comme fols mais comme ſages rachetans le temps pource que les jours ſont mauvais.*

XIII.

UN homme de bien diſoit qu'il confeſſoit, qu'il eſtoit deſtruit s'il néuſt eſté deſtruit entendant par la que ſi Dieu n'euſt reſueillé ſa conſcience par afflictions & pertes temporelles,

porelles, & ne l'euſt fait rentrer en ſoy meſme, la proſperité & l'inconſideration l'auroyent englouty ; Dieu accorde ſouvent nos requeſtes en les refuſant, lors que ſa Majeſté connoit quelles ne ſont convenables ny à ſa gloire ny à nôtre bien pource que luy ſeul connoit ce qui eſt meilleur pour nous. Lors que nous ſommes en proſperité nous faiſons rarement la complainte de ce bon Payen, qui diſoit auec triſteſſe,

triſteſſe, *O amici diem perdidi* ! O mes amis, j'ay perdu la journée pource que je ne me ſouviens d' aucun bien que j'aye fait aujourd huy. Mais nous perdons un jour apres l'autre par pluſieurs années jusqu'ace qu'a la fin nous n'ayons pas un jour de reſte pour nous repentir, combien que nous ayons ſujet d'en regretter pluſieurs mal employez. Et encore que nous ſcachions que la vraye repentance n'eſt jamais trop tardiue.

diue, nous n'ignorons pas neanmoins que cette repentance differée jusques à la fin eſt rarement vraye.

XIV.

TOutes les Societez & Compagnies des hommes, auſſi bien des Marchands que des autres qui ſont modeſtes, induſtrieus, prudens & bien reglez contribuent beaucoup à l'auantage & au profit du Royaume ou de la communauté ou ils vivent ;

Les

Les Riches Marchants font un Riche Royaume. Que les grands traficqueurs ayent tant de soin qu'ils voudront, pendant qu'ils s'enrichissent des thresors du monde ils negligent de travailler pour acquerir les Richesses eternelles s'il est ainsi ils seront mis au nombre des Marchands imprudens qui ont esté trouvez coupables d'un fol change perdant leurs ames pour des bagatelles & de la fiente perissable. *Qu'est ce que l'*

homme

homme peut donner en eschange pour son ame? la perdre c'est tout perdre, c'estoit le dire du deuot Ministre (Mr. *Dod*) "qu'aucun n'
"estoit ruiné qu'il ne
"fut damné. La perte des biens temporels, de la liberté & de la vie mesme, nous peut estre profitable si nous souffrons pour la conscience en portant la criox de *Christ*: mais celuy la est perdu sans resource, qui pert son ame.

C'est

XV.

C'Eſt une couſtume uſitée entre les Marchands ſur Mer, de jetter leurs biens hors du bord lors qu'ils voyent que leur vaiſſeau eſt battu dune horrible tempeſte & qu'ils craignent que leurs biens ne cauſent le naufrage, eſperant par ce moyen conſeruer leur vaiſſeau & ce qui eſt encore plus precieus la vie des Mariniers & des paſſagers. Je ſouhaitterois

que

que nous fuſſions aſſez ſages pour connoitre lors que nos ames ſont en danger de faire naufrage, & d'eſtre renuerſées par les biens, les ſoins & les plaiſirs du Monde; que nous ſuſſions plus diſpoſez à nous ſeparer de ces biens terreſtres que les Marchands ſur Mer, crainte qu'ils ne precipitent nos ames dans l'abyſme de perdition. Je prie Dieu qu'il nous face la grace de bien connoitre la difference qu'il y à entre les

Richeſſes

Richesses terrestres & les celestes, entre celles d' un moment & les eternelles, & de croire que la sainteté est nôtre plus grand bien, que nous ne deuons pas faire consister en la seule apparence. *Amen.*

XVI.

IL est rapporté des Premiers Chrestiens que leur ayant esté desfendu par un rigoureus Edit de l' Empereur de s'assembler públiquement pour faire leurs Ado-

Adorations & Deuotions ils obeïrent à ce Commandement, combien qu'ils fussent troublez de cette charge, ils creurent neantmoins qu'il estoit de leur deuoir d'obeïr à celuy que Dieu auoit esleué en Authorité sur eus, en toutes les choses qui ne blesseroyent point leurs Consciences ; Lesquels estoyent libres en ce point, qu'il leur estoit permis de seruir Dieu en leurs maisons particulieres. Cette liberté doit suffire à ceus qui n'ont

nont pas mesmes sentimens que l' Eglise d' *Angleterre* pendant qu'il ne leur sera pas permis autre chose par l' Authorité Souveraine Encore que j'aye esté & seray tousjours, autant qu'il me sera loysible, dans le dessein de procurer la permission de s'assembler à tout homme honneste & paisible de quelque opinion qu'il fust persuadé, autant que cela n'est point contre la seuretè Publique. Neantmoins jusqu'a ce qu'il plaise au

Roy de permettre ces diverſes Aſſemblées, je croy que tous les ſujets de ſa Majeſtè ſont obligez d'obeir à ſes Proclamations qui deſſendent leurs Aſſemblées, comme eſtant une choſe tres conforme aus principes du Chriſtianiſme.

XVII.

C'Eſt une fiction Poetique d'*Eraſme*, qu'apres ſa mort, il fut ſuſpendu entre le Ciel & l' enfer. Il y à pluſi-

plusieurs hommes qui pendant leur vie semblent estre en cet estat. Quelques uns feignent que leurs desirs ne tendent qu'au Ciel, & en mesme temps leurs mauvaises inclinations & actions les entrainent dans un chemin qui conduit en enfer & en perdition, Ils sont longtemps en suspens quel chemin ils doiuent prendre ou l' estroit, ou le large, mais pour ne choisir pas le premier il faut neceessiairement qu'ils tombent dans le

chemin de la saînctetê dans les sentiers agreables de laquelle, *Non progredi est regredi*, n'auancer pas c'est retourner en arriere. Plusieurs qui ont eu de bonnes resolutions sont peut estre à present en enfer. Celuy qui prend resolution de faire voyage n'est jamais plus proche de l'accomplisment de son dessein s'il ne commence pas son chemin. Je prie Dieu *qu'il nous donne & le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

XVIII.

UN homme de bien ne ſçauroit rien trouver à dire contre le peu de durée de nôtre vie ſinon que nous auons ſi peu de temps pour conter les benedictions & les ſoins de Dieu enuers nous, & pour luy rendre graces de toutes ſes bontez & bien faits qu'il à répendu de temps en temps ſur nous, qui n'en meritons pas le moindre. Nous ne deuons pas

nous affliger de ce que notre temps eſt ſi court pour recreer nos ſens, & nous delecter dans nos diuertiſſemens ſenſuels, pource que ce nous eſt un ſujet de joye. Pendant que nous viuons icy, où volontairement ou par fragilite humain, nous offenſerons Dieu qui nous à tant fait de graces. Mais le temps vient & eſt proche, que la fin de nos jours mettra fin à nos pechez; toutes les larmes ſeront eſſuyées de nos yeus, &

& nous ne ſerons plus ſujets au peché n'y aucune fácherie.

XIX.

L'On dit d'un méchant homme qui meurt plein de jours. *Diu fuit, non vixit,* il à demeuré long temps ſur la face de la terre, mais il n'a point du tout veſcu pour ce que nous penſons ſeulement mettre en ligne de conte la vie qui aura eſté ſelon Dieu, l'autre n'eſtant qu'une vie

morte; Il *eſt mort, pendant qu'il eſt encore en vie.* Nous ſommes heureus *ſi nous mourons à peché* & *viuons à juſtice*; ſi nous viuons tellement en ce Monde que nous ne mourions point eternellement cheminans auec Dieu, le craignans en verité, & l'áymans auec obeiſſance, non pas d'un amour ſeruile mais d'un amour filial. Ne l'adorant pas comme les *Parthes* adorent le Diable à fin qu'il ne leur face point de mal; mais pource que

l'amour

l'amour de Christ nous force 2 *Cor.* 5. 14. car le bon Chrestien ayme plus *Jesus* Christ qu'il ne craint l'enfer.

XX.

L'On rapporte qu'un certain *Florentin*, estant au lit de la mort enuoy à querir ses enfans & leur dit, que ce qui le consoloit beaucoup dans l'estat de mort ou il se trouvoit, estoit qu'il les laissoit Riches ; Il auoit certes raison de rendre grace à Dieu

de ce qu'il auoit le pouvoir de leur laiſſer des biens de fortune, qui par la grace de Dieu pouvoyent eſtre employez à ſa gloire & à leur propre bien, mais il auoit plus grand ſujet de ſe rejouir, ſil euſt peu dire auec verite; *Pour ce qui eſt de moy & de ma famille nous auons ſerui le Seigneur nôtre Dieu contamment*; C'eſt pourquoy mes chers enfans J'eſpere que les uns & les autres ſerons faits participans des joyes que Dieu par ſon

ſon abondante miſericorde à preparées à ceus qui l'ayment, moy lors que ma vie ſera finie, & vous qu'il y à deſtinés apres moy.

XXI.

C'Eſtoit un princ pe immuable & une pratique aus premiers Chriſtiens de reſiſter à leurs Gouverneurs Tyrans auſſi bien que les autres non auec d'autres armes que *Preces & lacrymæ* prieres & larmes. Pleuſt à Dieu que les années paſſées

& mesmes en tout temps l'on ne se fust point servi d'autres armes contre notre Roy legitime : *Charles* premier d'heureuse memoire n'eust pas esté assassiné devant sa porte mourant *le Martyr de son peuple*, & rendu le plus glorieus de tous les hommes par l'infamie de tant d'opprobres sans exemple. Tous les principes contraires à cette obeissance deüe au magistrat, doivent estre condamnez comme ne s'accordans

pas

pas auec la Pieté & la Police. Auec la Pieté pource que les Preceptes & l' Exemples de nôtre bien heureux Sauveur & de ses Apostres nous enseignent une autre Doctrine : Auec la Police pource que si nous accordons que l'on peut resister au Prince en toute sorte d' occasions, tout party Factieux qui aura pouvoir de prendre les armes en main pretendra auoir sujet toutes les fois qu'il voudra porter le Peuple à rebel-

rebellion, combien que cela ſoit auſſi contraire que la lumiere aus tenebres ; Pource qu'il eſt trop facile (comme la derniere experience le fait voir) de tromper le peuple par ces ſpecieuſes pretenſions, & ſuiuant cette maxime, il n'y à ny Royaume, ny Communauté qui puiſſe ſubſiſter.

XXII.

UN peintre qui eſtoit eſtimé un bon Artiſte eſtant interrogé

terrogé pourquoy il trauailloit si lentement respondit, *Pingo æternitati*, jepeins pour l' eternité. Si nous considerions que nôtre eternité de bonheur ou de malheur dépend de bien ou mal employer nôtre temps icy bas, nous prendrions mieus garde à nos actions & ne les ferions pas auec tant de precipitation.

Nous

XXIII.

NOus ne pouvons pas naturellement nous ſatisfaire nous meſmes en ce Monde d'un lieu ſtable, ou dune meſme companie. Nous ne trouvons point de parfait contentment en nos affaires meſmes les plus tranquilles, c'eſt pourquoy nous taſchons à le trouver dans la diverſité mais c'eſt en vain; voicy ſeulement ce que nous pouvons faire.

Con-

Conſiderons en nous meſmes que les choſes de ce Monde nous peuvent bien raſſaſier, mais non pas ſatisfaire, & que les choſes qui appartiennent à une meillieure vie nous peuvent bien ſatis-faire & non pas raſſaſier, c'eſt pourquoy nos ames eſtans capables de choſes immortelles, & ne pouvans eſtre contentées de ce qui eſt compris dans les choſes terreſtres faiſons que nôtre plus grand deſſein conſiſte à pouruoir à l'eter-

l'eternelle felicité des nos ames.

XXIV.

EDe *bibe, lude, post mortem nulla voluptas, inquit Epicurus*; C'est la commune opinion touchant Epicure; & encore qu'on ne puisse pas prouver qu'il ait jamais dit n'y escrit telles choses *totidem verbis*, mais seulement qu'il le croyoit ainsi en effect, pour ce qu'il nioit l' immortalité de l'ame, & par consequent

quent un chacun eſt en liberté de faire çe qu'il luy plaira, *ſi poſt mortem nulla voluptas*. Par ainſi ſi pluſieurs de nous deuoyent eſtre jugez ſelon leurs practiques, l'on nous pourroit attribuer pluſieurs principes abominables lesquels nous condamnons & deteſtons abſolument tant par paroles que par profeſſion exterieure. Mais quelle choſe deplorable eſt ce qu'il y ait tant de contrarieté entre nos opinions, & nos actions, que les der-

dernieres donnent le dementy aus premiers, que nous tenons pour une parole d'affront & de mépris lors qu'un autre nous le donne, & neantmoins ſouvent & preſqu'a toute heure nous nous dementons nous meſmes.

XXV.

P*Rædicat viuâ voce, qui prædicat vita & voce*, Celuy la preche d'une voix viue qui preſche de vie & de voix. Le Miniſtre dont la

la bonne vie eſt proportionnée à ſa doctrine acquiert plus d'authorité ſur ſon auditoire & conuertit pluſieurs ames; Autrement le peuple pourra dire, il eſt vray, il preſche bien, mais comment le pourray je croire, puis qu'il fait voir qu'il ne ſe croit pas ſoy meſme, pource qu'il dit une choſe & fait l'autre; & ſi nous condamnons ces choſes en un Predicateur combien moins les approuverons nous en nous meſmes. Les Payens
s'elleu-

s'esleueront en jugement contre nous au grand jour si nous nous arrestons seulement à l'apparence & à la profession exterieure de Sainctteté, & si nous denions sa puissance par nôtre vie & par nôtre conuersation; pource qua celuy à qui il à esté beaucoup donné il sera beaucoup redemandé c'estoit la sage parole dun fol estant sur son lit de mort, Seigneur ne demande pas de moy dauantage que ce que tu m'as donné.

né. Qu'on se souvienne de cecy pour humilier les hommes sages: Il y a eu plusieurs sages discours de fols, mais il n'y en à pas tant eu que de folles actions d' hommes sages.

XXVI.

L'On rapporte dans l' histoire d'un grand Empereur qui auoit fait beaucoup de promesses que lors que sa parole estoit suspecte, pource que ses predecesseurs auoyent faussé la leur si souvent, disoit que

que ſi la foy & la verité ne pouvoyent eſtre trouvées ailleurs qu'en ſon coeur élles y demeureroyent tousjours. Je ſuis aſſuré que cela peut ſans flatterie eſtre applique à nôtre debonnaire Souverain *CHARLES* ſecond, Lequel je prie Dieu de benir en luy donnant un long & heureus Reigne, dont l' humeur douce, obligeante, & affable eſt plus agreable au temperament *Anglois* quá aucune Nation quelle que'lle ſoit ; notre

notre climat eſtant juſtement en reputation de produire en tous aages tant de peuples de bon naturel. Un chacun deuroit ſ'appliquer ce que l' Empereur diſoit de ſoy meſme, & non pas ſuiure la multitude qui conſtâment ſ'adonne à malfaire; & raiſonnant ainſi, ne me dites pas quelles vaines façons & couſtumes les autres ſuiuent, combien ils ſont perfides en leurs promeſſes; je veus garder ma parole & faire mon

deuoir, en remettant le ſuccez entre les mains de celuy qui diſpoſe ſagement de toutes choſes faiſant tout mon poſſible pour marcher ſans reproche deuant Dieu, & deuant les hommes.

XXVII.

L'On dit que les *Lacedemoniens* auoyent cette couſtume à la mort de leurs Roys tous tant hommes que femmes, ſe defiguroyent le viſage, & croi-oyent

oyent tout haut en leurs lamentations que leur Roy decedé, (encore qu'il eust esté meschant) estoit le meilleur Prince qu'ils eussent jamais eu. En tout temps il n'y en à pas peu de ceus qui louent les personnes qui sont dans l'esclat & dans le pouvoir, leur donnant de grands applaudissemens pour leur vertus & merites combien qu'ils soient rendus si difformes par la lepre de leurs vices enormes: Mais tels esprits ser-

ſeruiles ſeront meſpriſez des gens de bien, & à la fin ſeront en abomination à ceus meſmes qu'ils ont flattez ſi indignement, & receuront une des punitions des menteurs qui eſt, de n'eſtre pas creüs lors qu'ils diſent vray.

XXVIII.

L'Honneſteté eſt la plus excellente Politique, elle eſt ſimple & innocente, ſemblable à une vraye Hiſtoire, ou narration naturelle &

& aiſée qui n'a point beſoin de deffenſe & la bonne Conſcience eſt comme un banquet continuel. Celuy qui en toutes ſes actions agit franchement & honneſtement acquiert une telle reputation, que tous le croyent & ont bonne opinion de luy; c'eſt pourquoy en toutes les affaires du Monde il rencontre beaucoup d'amis & une cordiale aſſiſtance, au lieu que ceus qui ont employé beaucoup, d'artifices pour tromper

& déguiſer ſont bien toſt reconnus, & que rarement l'on ſe fie en eus. Nous auons un Prouerbe *Anglois* ſur ce ſujet; *Once a knave, and alwaies ſuſpected*, une fois laſche & tousjours ſoupçonné. Si quelque perſonne du*Sexe le plus vertueus, le plus gentil, le plus debonnaire & le plus beau, ſéxpoſe à la cenſure du Monde par quelque action grandement immodeſte & indiſcrete; il luy ſera bien difficile de recovurer ſa reputa-

* Les Femmes.

reputation perdue par les actions de ſobrieté & de modeſtie quelle fera apres, cela ne doit neantmoins deſcourager perſonne de l'entreprendre : Mais le meilleur eſt conſeruer une bonne Conſcience c'eſt le feſtin que le Dieu du Ciel nous à preparé pour en eſtre repeus en tout temps, & en toutes conditions ; c'eſt ce qui nous introduit en *la Paix de Dieu*, qui eſt un bonheur ſi grand qu'il ſurpaſſe l'entendement humain, c'eſt une bene-

nediction d'une vaste estenduc telle que le Monde ne nous la peut donner ny nous l'oster lors que Dieu nous l'a donnée par sa miseri-corde. Quand les voyes de l'homme plaisent à Dieu, il fait que ses en-nemis font la pais auec luy, de sorte que leurs coeurs estans changez ils rendent des offices d'a-mititié & de grande bi-enueillance.

Notre

XXIX.

NOtre charité Chreſtienne qui conſiſte en partie à pardonner à nos ennemis, & à rendre le bien pour le mal, & en partie à donner à tous ceus qui ſont objets de charite & plus particulierement aus domeſtiques de la foy, n'eſt pas ſeulement charité pour eus, mais auſſi pour nous meſmes. Un eſprit vindicatif eſtant deſpouillé la voye de ſe

vanger la plus loiſible & la plus Politique, eſt celle que nous dit *l'ec- riture ſainte*; *aſçauoir*, *que c'eſt faire un amas de charbons de feu ſur leur teſte*, leur reprochant ainſi juſtement les injures qu'ils nous ont faites, en ſorte que nous avons ſujet de croire (parlant probablement) qu'ils deuiendront nos amis; ſi cela n'arriue point ne ceſſons pas de leur pardonner auſſi ſouvent qu'ils nous offenſent, comme nous eſperons que Dieu nous

nous pardonnera ; en toutes choſes ayons ſoin de faire nôtre deuoir, & en remettre le ſuccez à Dieu. Pource qui eſt de la ſeconde partie de nôtre charité qui conſiſte à auoir compaſſion de nos prochains, & à les ſoulager dans leurs deſtreſſes Dieu le recompenſera abondâment en ce Monde, & infiniment en celuy qui eſt à venir, auec ces douces paroles *Venez les benits de mon Pere, &c.* (comme nous trouvons en l'ercriture)

outre la ſatisfaction que recoit neceſſairement un homme de bon naturel, d'eſtre l'occaſion de bien faire, & quauec de petits dons, il reſſuſcite en quelque ſorte, & rejouit beaucoup les eſprits affliges des ſouffreteus. Le pauvre *Italien* dit *Monſieur faites vous du bien à vous meſmes & me donnez quelque choſe*, certainement ſi nous conſiderions bien, nous trouverions que nous nous faiſons plus de bien q'ua ceus que nous aſſiſtons.

Il

XXX.

IL à pleu à Dieu d'affliger extraordinairement mes amis en les priuant de leur fils unique. *Leues loquuntur ingentes ſtupent.* Dieu le fait pour mettre la patience & la pieté des parens à l'espreuve, maintenant Dieu les appelle pour conformer leurs volontez à la ſienne auec promptitude & contentement, ſans ſ'arreſter d'auantage à des lamen-

lamentations exceſſiues qui ne peuvent eſtre ſans peché, & ſe troubler comme s'ils eſtoyent ſans eſperance ; Ils iront à luy, mais il ne peut venir à eus. qu'ils conſiderent que le Ciel eſt le meilleur heritage. Dieu leur à donné ſon fils pour les rachetter de leurs pechez & de la juſte punition qu'ils meritoyent ; Ceſt pourquoy certainement c'eſt leur deuoir, & je croy & ſuis perſuadé que c'eſt auſſi leur inclination de ne pas murmurer, de

de ce que Dieu à pris leur fils pour le garantir des maus à venir. Quils se consolent de ce qu'il est mort d'une maladie naturelle qui n'a point esté causée par un desordre vicieus, mais qu'il à party de ce Monde auec regret de ses fautes, & sest volontairement sousmis au bon plaisir de Dieu; Ceque je souhaitte que nous facions en tout temps soit que nous viuions soit que nous mourions. *Toutes choses cooperent en bien à ceus qui aiment Dieu*

Dieu, ſinon chacune en particulier, pour le moins eſtant jointes enſemble ſi nous aimons Dieu. Et pource que c'eſtoit la volonté du bon Dieu, il eſtoit mieus ainſi que ſ'il euſt eſté autrement, tout bon Chreſtien ſe ſouſmet ſagement à la prouidence de Dieu; il connoit ce qui eſt meilleur pour nous. Je'ſpere que Dieu les comblera encore de ſes benedictions auec augmentation ainſi qu'il fit ſon ſeruiteur *Jol*: ſ'il narriue pas ainſi

ainſi qu'ils ſe ſouvien-
nent que les bien heu-
reus Anges n'ont point
de poſterité.

XXXI.

NOus ne pouvons jamais aſſez remercier Dieu des grandes Miſericordes dont il à uſé enuers nous, ſpecialement pour cette grande & incomprehenſible Miſericorde des miſericordes en enuoyant ſon fils afin de mourir pour nous, & nous racheter de l'eſclauage du

du peché à fin que nous viuions & ne mourions pas eternellement, & que nous puiſſions viure heureuſement icy bas & cy-apres. dans l'obeiſſance de ſes commandemens il y à une grande ſatisfaction ; Ceus qui tiennent l' opinion contraire le font pource qu'ils ne ſont pas experimentez en ſon ſeruice, *dans lequel ſervice il y à une liberté parfaite.* Pource qu'obeir au peché & aus conuoitiſes de la chair eſt la plus grande ſeruitude du

Monde

Monde ; Et celuy la est plus grand personnage qui subjugue ses viles passions, que s'il estoit victorieus Conquerant de tout le Monde. Pource que Dieu ne fait pas estat de nous à cause de nôtre Grandeur exterieure, mais à cause de nôtre bonté interieure. Toute la Grandeur humaine (dequelque façon qu' elle soit adorée des mondains) n'est qu'un jeu & une pure representation faite sur le theatre du Monde qui dis-

disparoist incontinent & la scene est changée & les rideaus tirez lors que la farce est jouée. Pour mieus estimer les misericordes de Dieu enuers nous, considerons que Dieu nous pouvoit commander de de sacrificer un *Isaac*, de viure tout le temps de notre vie en des troubles & vexations penibles, nous exerçeans en des actions contraires à nos appetits naturels & raisonnables; Et apres auoir obey une centaine d'années à des

es commandemens qui
emblent ſi rudes, ſ'il
ous donnoit le Ciel à
 fin, nous aurions
rand ſujet de luy ren-
re grace : Mais main-
enant au contrare il
ous commande ſeule-
ent de viure en cha-
teté & temperance ; de
e point tromper nos
rochains mais de les
imer comme nous meſ-
nes, de conſeruer nôtre
onne reputation, de
aſcher à faire tout le
ien qui nous ſera poſſi-
le, de nous deſtourner
lu mal, de pardonner à
nos

nos enemis, & de n'estre pas contentieus, mais *En tant qu'en nous e viure paisiblement aue tous les hommes*, si nou faisons tout nôtre pou voir pour nos confor mer à ces commande ments nous serons con duits à la felicité tem porelle aussi bien qu'à l'eternelle, quand nou nous fouruoyons de ce regles qui nous ont esté donneées par le grand Legislateur, nous en voyons de tristes effects, & en suitte la punition de nôtre desobeisance, comme

omme la perte de nôre reputation, pluſiurs accidents & maadies, auançans ſouent nôtre fin par des xcez vicieux. Ces nconueniens ſeroyent uffiſans (quand meſmes l n'y en auroit point e plus grands) pour eſtourner une peronne raiſonable & age de toute mauvaie practique.

Eſtant

XXXII.

EStant malade & ayant l'eſprit un peu abatu, & ouvrant ma Bible pour voir quel lieu je pourrois rancontrer qui me donnaſt conſolation, par hazard j'ay jetté les yeux ſur le ſixiéme Chapitre d'*Oſée* dont les trois premiers verſets ſont ceuxcy.

1. *Or ſus retournons au Seigneur, car il ſ'eſt retourné & nous veut guerir, c'eſt luy qui fait la*

la playe, il la bandera.

2. *Dans deus jours il nous resuscitera, au troisiéme il nous relevera, & nous viurons en sa presence.*

3. *Lors connoistrons nous si nous auançons en la connoissance du Seigneur, sa sortie est preparée pour le matin, & il viendra à nous comme la pluye, comme la pluye du soir & du matin sur la terre.*

Je veux euiter la superstition en toutes occasions, neantmoin je croy estre obligé de me

ſeruir de ce paſſage de l'Eſcriture ſur le quel je ſuis tombé par une prouidence particuliere premierement par une ſenſible repentance de mes pechez, ſecondement par une ſincere reformation de vie pour le temps à venir, deſirant me deſtourner de mes mauuaiſes voyes pour ſeruir au Dieu viuant, afin que pendant qu'il luy plaira me continuer la vie, je puiſſe viure en ſa veue & preſence.

Sur

XXXIII.

Sur le 29th. de May.

CE jour eſt un jour de feſte, un jour de réjouiſſance pour deus raiſons, premierement pour la naiſſauce du Roy, ſecondement pour ſon Reſtabliſſement. Le premier eſtoit un ſujet de grande réjoüiſſance, qu'un ſi braue *Prince* fut nay heritier preſumptif de trois grands Royaumes, & la joye univeſelle de tous

ſes bons ſujets, c'eſtoit une tres grande benediction au tres excellent Monarque ſon Pere, & à ſa ſa debonnaire & pieuſe Compagne fille du Grand *Henry* 4e Roy de *France*. Le ſecond eſtoit plus grand, pource que ſa Majeſté, apres auoir ſouffert un ſi injuſte exil de la part des Meurtriers de ſon Pere & de ſes Sujets rebelles, par une merueilleuſe Prouidence de Dieu tout puiſſant à eſté reſtably dans ſes eſtats par un conſentement

ment unanime de tous ſes ſujets, *nemine contradicente*, ſans reſpendre une ſeule goute de ſang. Une nation tant affligée deuroit tousjours ſe reſſouvenir d'une ſi grande miſericorde. Nos actions de graces & le ſeruice que nous rendons à Dieu tout puiſſant doiuent eſtre proportionnez aus bienfaits que nous auons receu de luy, & nous ne deuons pas prouoquer ſon ire comme nous auons fait, Qu'il nous face la grace d'a-

bandonner nôtre vanité pour nous humilier deuant luy à fin qu'il change le dessein de nous punir selon que nos pechez l'ont merité. *Amen.*

XXXIV.

Si Dieu est pour nous, qui est ce qui sera contre nous?

QUi? Apprenons d'icy que si la question est faite en l'Ecriture & demeure sans response elle doit estre estimée

estimée negative. Premierement engageons nous dans la cause de Dieu à lors ayant legitime Authorité de ses Agents, qui est ce qui sera contre nous? aucun ne le peut; il n'est pas au pouvoir de la Politique humaine de s'opposer aus Determinations Divines ny de les renverser. Ceus qui *mettent leur confience au bras de la chair*, & *au fils de l'homme dont le souffle est dans ses narrines*; sont asseurés d'estre trompez, ils s'appuyent sur
 un

un roſeau froiſſé : nous deuons conſiderer les hommes comme des inſtrumens de Dieu , ſi nous faiſons autrement, nous ſerons juſtement les objets de ſa colere & de ſes chaſtimens. Pendant que nous faiſons des choſes licites nous deuons eſperer que Dieu ſera à nos coſtez & attendre ſa protection, hors de notre deuoir, nous ſommes hors de la garde de Dieu.

Qu. Mais comment connoiſſons nous que Dieu eſt de nôtre coſté?

Reſp.

Reſp. En nous examinans nous meſmes ſi nous regardons Dieu comme nôtre derniere fin en toutes nos actions & deſſeins, ſi nous faiſons toutes choſes auec ſubordination à ſa gloire, ſi nous le conſiderons comme la ſource & la fontaine de Vie, & de ſalut, nous ſoumettans à ſa volonté auec une joyeuſe & Chreſtienne indifference, ſoit qu'il luy plaiſe ſouffler ſur nos actions ou benir & faire proſperer nos deſſeins & entrepriſes; ſi

nous ne ſouhaittons point auec une criminelle impatience, mais qu'en toutes occaſions nous nous efforcions de faire notre deuoir, & laiſſions le ſuccez à la volonté de Dieu ; ſi nous choiſiſſons pluſtoſt mourir que l'offenſer de propos deliberè : Je dis que ce ſont des marques que nous ſommes vrais ſeruiteurs de Dieu ; & ſi nous ſommes ainſi Dieu ſera de nôtre coſté, & nous n'aurons point à craindre ce que les hommes & les Diables

ables peuvent faire contre nous; Nous sommes bien gardez, il n'y à point de coup à la guerre par mer ou par terre qui nous puisse nuire sans l'ordre de Dieu. Il y a une Souveraine Providence qui Gouverne toutes les choses sublunaires.

XXXV.

C'Est un chose deplorable de considerer qu'il y ait de si grandes dissentions & animositez entre les

Chreſtiens, qui ſont profeſſion de croire en un meſme Sauveur, & Souvent touchant des circonſtances, qui ne regardent ny l'eſſence ny les fondemens de la Religion, meſmes auec ſcandale. Il ya pluſieurs perſonnes pieuſes, ſçauantes, & bien intentionn'es qui teſmoignent un grand zele & ferueur d'eſprit pour reconcilier les differens de la Religion Chriſtienne ; mais communement ils s'aſſemblement ſi malheureuſement

auec

auec une telle arrogance (qu'au lieu de la recompence qui leur eſt deue, ils ſont en abomination ou pour le moins en meſpris à toutes les parties. Mais nous deuons nous Souvenir que les hommes de bien ne ſont qu'hommes & Souvent tranſportez par des paſſions & humeurs difficiles à Gouverner ; Naturellement ils ont une grande affection pour ceux qui ſont de meſme intereſt & de meſme party qu'eux, quelques fois

ſois ne diſcernant pas, ou conniuant à leurs ſautes, ayant trop de prejugez contre ceus qui different de leur opinion, combien que ſi nous conſiderons auec douceur & raiſon, il ſe trouvera que nul differe plus de mon opinion que je differe de la ſienne, & ſi je deſire qu'il ait de penſées charitables de moy, je ſuis obligé en conſcience d'en auoir de ſemblables de luy; ſi je ne connoiſſois par ſes actions qu'il pretend ſe ſervir

vir de la pieté pour couvrir ſon eſprit rebelle & factieus, & troubler la pais du Royaume, & par violence ou armes reſiſter au Magiſtrat ciuil qui eſt le Vice-gerent de Dieu, ou eſt coupable de quelque crime notoire. Je ſuis oblige de deſcouvrir un tel homme, & ne puis en aucune façon le maintenir ou proteger ; Ce ſeroit un grand bonheur de prier pour ces hommes de diuers jugemens, ſoit qu'ils ſoyent Epiſcopaux,

paux, Presbyteriens, Catholiques Romains, Independens (ſous cette notion peuvent eſtre compris les Anabaptiſtes, Trembleurs & pluſieurs autres nouveaus Fanatiques & Sectaires inſenſez) qu'ils vouluſſent mettre en practique ces principes de pieté, charité & moralité, eſtans d'accord de tous ou de la plus grande partie, cela conduiroit beaucoup à l'union, & ainſi ils auroyent de meilleures penſées les uns des autres, & ſuppor-

porteroientles fragilitez de leurs freres (n'y ayant point de perfection en cette vie) & par une façon de reprendre ciuile, douce & sans passion se conuaincroyent plustost l'un l'autre de leurs erreurs. Quelques uns peuuent mieus souffrir que disputer, qui par une douce dispute pourroyent estre conuaincus & conduits à la bonne opinion. Je croy que cela seruiroit plus que les chastimens & persecutions, qui si souuent engendrent des Pro-

Proſelytes, & cauſent dans les autres de la compaſſion pour telles perſonnes qui ſouffrent, ſpecialement s'ils ſont d'honneſte deportment & conuerſation & de bonne vie, comme il y en à pluſieurs parmy eus, combien que telles gens qui ſouffrent puiſſent eſtre coupables de negligence ou complaiſance leſquelles (ſ'ils vouloyent bien conſiderer) ils pourroyent auoir en bonne Conſcience pour les Gouverneurs Civils & Eccle-

clesiastiques. Mais ces gens de sentiment contraire sont prests de plaider pour eus mesmes. " Ce que je souffre
" c'est pour ma Consci-
" ence, ce n'est point
" par faction, ou par
" esprit de contradicti-
" on, c'est pourquoy
" en ce cas il vaut mieus
" obeir à Dieu qu'aus
" hommes (ce qui est tres vray quand c'est la le cas) " Ils disent d'au-
" antage, cela nous pa-
" roist bien rude de
" voir que nous sommes
" tentez d'aller contre
" nos

"nos Consciences, ou
"de souffrir pour elles:
"mais la volonté de
"Dieu soit faite, si nous
"souffrons pour l'a-
"mour de luy nous
"sommes contens.

XXXVI.

LEs hommes de differentes opinions croyent fermement qu'il n'y à que ceus de leur sentiment qui seront sauvez excluans les autres du Ciel, qui y seront receus lors que ceus

ceus qui les censurent seront rejettés pour leur peu de charité. La voye du Ciel certes n'est pas si estroitte en matiere d'opinions qu'en pra-ctique; Car quel auantage estre d'opinion orthodoxe, & de vie dissolue? Dieu pardonnera plusieurs erreurs, lors que les personnes qui les maintiennent ont bonne intention & viuent bien, s'ils n'y persistent pas auec obstination & opiniastreté mais sont en disposition de se retracter, &
prient

prient Dieu cordialement de convertir de toutes leurs erreurs & fautes,& deles enſeigner & confirmer dans toutes les verites ſalutaires. Nous confeſſions tous ingenuement que les principes que nous auons receus en notre premiere education pendant nos jeunes ans, ont tant faitd'impreſſion ſur nos eſprits qu'ils ne peuvent pas eſtre aiſement changez ; nous auons de l'affection pour eus, nous eſtudions des argumens pour
leur

leur deffenſe, & auons ſouvent autant d'aversion pour les perſonnes qui different d'auec nous que pour leurs opinions, encore que la difference de ſentiment ne doiue pas cauſer de l'alienation, & de la difference dans l'affection. Peut eſtre que Dieu acceptera ce raiſonnement de pluſieurs perſonnes cyapres; j'ay mis peine à te ſervir O Seigneur ſincerement dans la façon dans laquelle j'ay eſté eſlevé, qui m'apparoiſt eſtre
veritable

veritable, autrement j'aurois embrassè auec un aussi grand zele toute autre opinion que j'aurois esté convaincu estre la plus veritable. Nous n'auons aucun commandement dans la parole de Dieu, de condamner tant d'hommes comme vrays payens, qui sont gens de bonne vie, & plusieurs de pieuse & deuote conversation, qui neantmoins n'ont jamais ouy parler de Christ non plus que de condamner les petits enfans

qui ne ſont pas capable de commettre un peché actuel.

XXXVII.

IL me paroit fort eſtrange que les meſchants hommes mondains ſoyent eſtimez ſages encore qu'ils ſoyent ſi negligens & lâches dans les affaires de la plus grande importance meſmes en ce qui concerne le ſalut de leurs ames. Pour ce la les hommes ſages dans les cas difficiles feront ce qui eſt le plus ſeur.

veritable, autrement j'aurois embrassè auec un aussi grand zele toute autre opinion que j'aurois esté conuaincu estre la plus veritable. Nous n'auons aucun commandement dans la parole de Dieu, de condamner tant d'hommes comme vrays payens, qui sont gens de bonne vie, & plusieurs de pieuse & deuote conversation, qui neantmoins n'ont jamais ouy parler de Christ non plus que de condamner les petits enfans

qui ne ſont pas capable de commettre un peché actuel.

XXXVII.

IL me paroit fort eſtrange que les meſchants hommes mondains ſoyent eſtimez ſages encore qu'ils ſoyent ſi negligens & lâches dans les affaires de la plus grande importance meſmes en ce qui concerne le ſalut de leurs ames. Pour ce la les hommes ſages dans les cas difficiles feront ce qui eſt le plus ſeur.

Viure maintenant comme croyans qu'il y à un Dieu & le craindre & ſeruir veritablement, eſt certes le plus ſeur: car encore qu'il y ait pluſieurs argumens, outre la conviction de la conſcience d'un chacun, pour prouver qu'il ya un Dieu; dauantage aucun homme ne peut demonſtrer le contraire, ce qui eſt impoſſible; & s'il n'y en auoit point, perſonne ne ſe repentiroit apres la mort d'auoir creu pendant ſa vie qu'il y en auoit un: Mais

Mais celuy qui ne croit pas une Divinité pendant cette vie ſera puny eternellement dans l'enfer par ce Dieu dont il à ſi impudamment nié l'Eſſence.

XXXVIII.

IL eſt plus ſeur & meilleur pour nous de croire ce que Dieu nous à reuelé en ſa parole que de nous rendre coupables par des raiſonnemens humains diſans qu'il n'eſt pas juſte que l' homme ſoit puny infiniment pour un pe-

ché finy; ou sembler incliner à l'opinion d'*Origene* (qui seroit embrassée tres volontiers si elle auoit quelque fondement en la Religion) qui dit que tous les hommes seront sauvez au dernier jour & mesme les demons : Mais il faut considerer qu'en ce Monde les plus sages ne connoissent qu'en partie, & ne voyent qu'en partie ; dans l'autre Monde le brouillard sera osté de deuant nos yeus, & nous verrons clairement. Les plus

igno-

ignorans icy bas auront d'auantage de connoissance dans l'autre Monde que le plus grand docteur n'en à dessus la terre : Mais c'est nôtre deuoir de nous sousmettre à ce que nous estimons que Dieu veut que nous croyions & practiquions ; sa volonté est la plus forte raison, & nous deuons la croire telle.

XXXIX.

NOus croyons que l'homme ingrat est le plus meschant de tous

les hommes *Ingratum ſi dixeris omnia dixeris*. Conſiderons encore un peu combien nous avons eſté ingrats enuers le Dieu du Ciel, qui nous, à donné l'Eſtre & le bien eſtre, qui à fait de ſi grandes choſes pour nous, par lequel, *Nous auons l'eſtre la vie & le mouvement*, quels grands dangers euitons nous tous les jours par ſa miſericorde ; La Providence par laquelle il nous conſerue n'eſt pas moindre qu'une creation. Quel ſujet n'auons nous

nous point de nous repentir & d'auoir honte de nos perfides promeſſes? Si nous manquons de parole lors que nous nous ſommes engagez aushommes par quelque promeſſe ſolemnelle, nous ne pouvons eſperer que jamais on ſe fie en nous; Combien de promeſſes auons nous rompues au Dieu du Ciel & de la Terre, qui eſtoyent d'une plus eſtroite obligation, & de plus grande conſequence, ſoit ſur nos lits de maladies, ou en receuant

uant le ſainct Sacrement, & en pluſieurs ſemblables occaſions ſerieuſes? Combien de fois auons nous dit, O Seigneur eſpargne moy encore pour une fois, & je viuray & me conuertiray? & lors que nous auons eſté gueris tous nos voeux ſe sont rompus comme des cordes de vanité. Combien dangereuſe eſt une telle rupture de voeus? & combien juſtement deuons nous faire des reproches & nous auoir en abomination à cauſe
de

de nos iniquitez,&nous repentir ſur la poudre & ſur la cendre comme fit le ſaint homme *Job.*

XL.

LE Dimanche eſt le jour du Seigneur qui doit eſtre plus particulierement dedié au ſeruice de Dieu. Car combien qu'il ſoit de nôtre deuoir en nos differentes vocations de ſeruir Dieu tous les jours & d'employer tous nos ſoins à l'auencement de ſa gloire Nous deuons encore en ce jour, qui

eſt le plus ſainct jour de la ſemaine, ne nous point attacher à nos propres penſées, & ne faire aucunes actions (ſinon les neceſſaires) C'eſt pourquoy il eſt plus expedient de s'abſtenir de jouer aus Cartes, ou de ſemblables recreations qui peuvent cauſer du ſcandale aus perſonnes deuotes, s'il ſagit de juger ſi une choſe particuliere eſt permiſe ou non, c'eſt le plus ſeur de tenir la negatiue: Car c'eſt une maxime infallible, que ceus

ceus qui en toutes choſes veulent faire tout ce qui eſt licite, ſeront tentez en pluſieurs occaſions de faire ce qui eſt illicite.

XLI.

LOrs que nous ſommes temptez d'aucun peché, diſons auec *Joſeph. Commettray je ce mal & ce peché contre Dieu?* Dieu m'en garde; *Pecherons nous à fin que la grace abonde Dieu nous en garde.*

XLII.

EN ce Monde comme bons Chreſtiens

nous ſommes engagez dans une guerre ſpirituelle, la chair combattant contre l'eſprit; quelques fois l'un remporte l'auantage quelques fois l'autre: Mais conſolons nous combattons ſous l'enſeigne de Chriſt, c'eſt luy qui eſt le *Capitaine de nôtre ſalut*; C'eſt pourquoy en une telle guerre nous pouvons auec joye eſperer d'obtenir la victoire ſur les conuoitiſes de la chair par l'aſſiſtance de l'eſprit de Dieu, ſi nous perſiſtons vaillamment jus

qu'a

qu'a la fin de nôtre vie ſans nous laſſer de bien faire ; pour laquelle *nous obtiendrons la couronne de vie ſi nous ne manquons point de courage*. Conſiderons combien ſont dignes de blaſme ceus qui bien loin de reſiſter ſe rendent volontairement ; & qui ſont ſi éloignez de combatre pour une bonne cauſe qu'il ſe rendent laſchement priſonniers ſans donner un coup ; qui ſont ſi eſloignez de reſiſter qu'ils temptent les temptations meſmes de

de les tempter ; prenans la place du *grand tempptateur* qui eſt le Diable, *jusqu'ace qu'ils ſoyent juſtement* abandonnez à leur ſens reprouvé, pechans auec delices & avidité, *beuvans l'iniquité comme* l'eau & viuans & mourans auec des coeurs obſtinez & des conſciences inſenſibles. Dieu nous vueille preſerver d'un ſi triſte eſtat. *Amen.*

XLIII.

L'Amitié eſt une noble choſe, le digne docteur

docteur *Hammond* auoit accouſtumé de dire qu'il auoit pitié d'un homme deſtitué d'amis comme d'une perſonne vrayment malheureuſe; En conuerſant auec un amy & luy communiquant nos affaires ſecrettes, nôtre joye eſt augmentée par ſympathie, & nos faſcheries ſont diminuées, deus bons amis ſemblent n'auoir qu'une ame en deus cors; (ils ſont comme deux gemeaux, lors qu'un meurt l'autre ne fait plus que languir.) Ils ont cela de propre

propre entr'eux, que tous leurs biens ſont communs. Quelques perſonnes fort ſcrupuleuſes ont eu la curioſité de demander ſi l'amitié qui eſt entre ceux qui ſont de ſexe different peut eſtre innocente. Aquoy je reſpons affirmatiuement ſans le moindre ſcrupule ou diſpute : mais celuy qui eſtime veritablement l'honneur & la reputation de la femme qui eſt ſon amie, doit bien prendre garde que par aucnn témoignage indiſcret

discret d'affection il ne diminue sa bonne reputation dans le Monde. Et le sçauant & pieus Docteur *Tailor* dit en son traitté de l'amitie, qui merite d'estre reueu souvent, & mis en pratique l'homme doit plustost perdre beaucoup de sa satisfaction, qu'elle la moindre chose de son honneur.

XLIV.

LEs hommes ambitieus & auares ne peuvent estre satisfaits, pource que leurs desirs insa-

inſatiables d'honneurs & de biens augmentent en obtenant ce qu'ils ſouhaittent auec tant d'auidité ; comme lors que quelqu'un à une fiéure chaude, celuy qui luy donne à boire ne fait rien qu'augmenter ſon deſir d'en auoir dauantage, & ſa ſoif n'eſt que bien peu eſteinte. Celuy qui ne veut pas Religieuſement former ſon eſprit à ſe contenter en quelque eſtat que Dieu l'ait mis, ſera difficilement ſatisfait & content en aucune condition : pource

pource que ſi nous ne pouvons conformer ou proportionner nôtre fortune à nôtre eſprit, nous pourrons proportionner nôtre eſprit à notre fortune rendans graces à Dieu tout puiſſant qui à fait de ſi grandes choſes pour nous & ainſi nous ſerons heureus en ce Monde. Pour rendre icy bas nôtre felicité plus conſiderable, nous devons comparer nos biens temporels à ceus des perſonnes qui ſont au deſſous de nous, & de nos infe-

rieurs

rieurs, & non pas a ceus de nos ſuperieurs *ſi vos richeſſes augmentent n'y mettez point vôtre coeur : mais regardez en haut & dites. *Vanité des vanitez, tout eſt vanite & rongement d'eſprit. Il n'y à point fin d'eſcrire pluſieurs liures, & eſtudier beaucoup eſt une fatigue à la chair* : mais obſeruez un peu la concluſion de *Solomon*, qui eſtoit les plus experimentè en ce qui regarde le delices & af-

* *ſi les biens s'augmentent ceus qui les doiuent manger ſaugmentent, &c.* Eccl. 5.11.

faires

faires humaines : Apres il dit *Il y à ſaiſon pour pour toutes choſes*, & que *l'opportunité & l'auanture arriuent également à tous, auſſi bien au ſage qu'au fol*, & donne auis à toute ſorte de perſonnes de ſe bien ſeruir des benedictions de Dieu auec un eſprit content, & auec action de grace, pource que *nous ne ſçavons qui ſera apres nous* ; puis il ajoûte *crains Dieu & obeis à ſes commandement ; Car c'eſt en cela que conſiſte tout le deuoir de l'homme.*

Priere

Priere pour le Roy, & pour la famille Royale.

O *Seigneur nôtre Dieu verſe tes plus rares benedictions ſur ton Lieutenant le Roy nôtre Souverain Seigneur, ſur la Reyne, ſur la Reyne-mere, ſur le tres illuſtre Duc d' York, & ſur toute la* Famile Royale. *O toy qui es le Roy, & qui tiens le coeur du Roy en ta main, & qui les peus tourner où bon te ſemble comme le courant des eaux; qu'il te plaiſe eſ-*

claire

clairer sa MAJESTE *de la lumiere d'enhaut, à fin qu'il puisse estre aussi saint, aussi vaillant & heureus que le Roy* David, *aussi sage & riche que* Solomon, *& ait autant de zele pour ton seruice qne* Josias, *& qu'il Gouverne en ta crainte les Peuples que tu as commis à sa conduitte. Tu l'as enrichy d'une humeur douce, debonnaire, & pleine de misericorde; ne permets point Seigneur qu'aucun de ses sujets abuse de sa Clemence, mais plustost les empesche*

empeſche de continuer par la ſeuerité de tes chaſtimens : Mais qu'il te plaiſe tellement diſpoſer les coeurs du Prince & du peuple qu'un chacun en ſon eſtat & condition croye que le plus grand honneur & la plus grande ſatisfaction conſiſte à te rendre ſeruice. Et apres un long & heureus Reigne, fais luy la grace de paruenir au but de ſes eſperances à la fin de ſes jours, & enfin d'obtenir le ſalut de ſon ame pour l'amour de Jeſus *Chriſt.*

Amen.

FIN.